Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Cédric HUMAIR, *1848. Naissance de la Suisse moderne*

Lausanne, Antipodes, 2009, 167 p. ISBN : 978-2-88901-034-9. 26 francs
suisses. 18 euros.

Charles Heimberg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4399>

DOI : 10.4000/rh19.4399

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 216-217

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Charles Heimberg, « Cédric HUMAIR, *1848. Naissance de la Suisse moderne* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4399>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cédric HUMAIR, 1848. *Naissance de la Suisse moderne*

Lausanne, Antipodes, 2009, 167 p. ISBN : 978-2-88901-034-9. 26 francs suisses. 18 euros.

Charles Heimberg

RÉFÉRENCE

Cédric HUMAIR, 1848. *Naissance de la Suisse moderne*, Lausanne, Antipodes, 2009, 167 p. ISBN : 978-2-88901-034-9. 26 francs suisses. 18 euros.

- 1 En Suisse, l'historiographie reste plutôt discrète sur une période qui a pourtant marqué très fortement l'histoire de l'émergence de la Suisse comme État-nation. La création en 1848 de la Confédération helvétique comme État moderne avait été précédée par une courte guerre civile, le conflit du Sonderbund, qui a opposé libéraux et conservateurs. La gestion de cette guerre, qui n'a pas abouti à l'écrasement des vaincus, a laissé des traces et contribué au conservatisme helvétique ultérieur. L'ouvrage de Cédric Humair est donc particulièrement bienvenu, même si sa taille ne lui permet pas de traiter de manière exhaustive tous les aspects qu'une solide monographie aurait permis de prendre en compte.
- 2 La perspective de l'auteur nous est annoncée d'emblée et se retrouve effectivement au fil des pages. Il s'agit d'abord d'examiner les différentes impulsions économiques, politiques, culturelles ou religieuses qui ont concouru à l'édification de cet État helvétique moderne. Pour ce faire, il est montré que les affrontements entre les deux camps, modernes et conservateurs, révèlent une complexité d'intérêts divergents et une myriade d'attitudes : ainsi des contradictions internes sont-elles mises à jour, aussi bien pour des conservateurs qui ressentaient le besoin d'une certaine modernisation économique du pays dont ils allaient pouvoir profiter eux aussi que pour des libéraux-radicaux qui ne voulaient pas aller trop loin et prenaient garde d'associer leurs adversaires aux réformes engagées. En réalité, c'est donc bien une multitude de conflits

et d'intérêts divergents qui a traversé toutes les strates de la bourgeoisie suisse en fonction de ses secteurs d'activité économique dans une période d'apparente hégémonie politique du Parti radical.

- 3 L'auteur nous montre alors que la Suisse moderne a en quelque sorte été le produit d'une double ambivalence : celle d'une société nouvelle qui allait chercher son inspiration et ses principes fondamentaux dans le passé, avec par exemple une Constitution qui s'ouvrait à la démocratie, mais qui fondait en même temps la citoyenneté sur la commune d'origine ; celle aussi d'une classe dirigeante qui a édifié en un temps record les structures centralisées dont l'économie avait besoin pour se développer, notamment en matière de monnaie commune, de transport et de communication, tout en prenant soin de bien limiter cette centralisation au strict nécessaire. Sur la scène internationale, cette même classe dirigeante a mené une politique de neutralité à géométrie variable et le pragmatisme avec lequel le régime radical a géré le dossier délicat de l'asile a permis à la Confédération helvétique de renouer petit à petit avec la plupart des grandes puissances européennes qui voyaient d'un très mauvais œil ce régime qui était le seul à avoir débouché sur un changement durable en 1848. Ainsi, au-delà des discours patriotiques, cette Suisse radicale est parvenue à relier son économie à celles des autres nations européennes à la faveur de divers traités d'amitié et d'échanges. En quelques décennies, la classe dirigeante a ainsi assuré les conditions d'un décollage économique. Mais le régime politique qui s'est mis en place était tout sauf audacieux et les confrontations sociales plutôt fortes.
- 4 L'essai de Cédric Humair met donc en évidence les nécessités économiques qui inspirèrent à l'époque les démarches politiques du régime radical et des élites du pays. Il ne s'y enferme pas, mais il évite ainsi les écueils d'une approche seulement culturelle de l'affirmation de l'idée d'État-nation. Il donne ainsi à voir la création de l'État fédéral par ceux qui l'ont fait. Il se montre par contre plus discret sur les populations ouvrières, les marginaux, les troubles de subsistance ou les premières luttes syndicales. Il n'évoque par exemple ni les grèves des années 1860, ni les causes de la première loi fédérale sur les fabriques. S'il mentionne la création de la Société patriotique du Grutli, qui préfigure le Parti socialiste, il n'en raconte pas le rôle dans la longue genèse du mouvement ouvrier. Cependant, ce livre d'histoire ne porte pas sur l'ensemble du XIX^e siècle. Il ne pouvait pas aborder tous ces aspects. Il se focalise en priorité sur les actions et les contradictions d'une classe dirigeante qui a à la fois déclenché et circonscrit la modernisation de la société helvétique. Ainsi ne nous impose-t-il pas une histoire édifiante et mythique, qui confonde les faits et les légendes pour nous faire apprécier la Suisse telle qu'elle est devenue.
- 5 L'analyse historique de la création de l'État fédéral moderne que développe Cédric Humair nous aide au contraire à éclairer les spécificités du régime issu de 1848 et les limites de son caractère progressiste. Il dresse le portrait d'une classe dirigeante et de ses initiatives qui se trouvent à l'origine de l'affirmation de la place financière et de la puissance économique de la Suisse du XX^e siècle.